



HAL
open science

Tumulus de la région de Sare (Labourd)

Jacques Blot

► **To cite this version:**

Jacques Blot. Tumulus de la région de Sare (Labourd). Munibe. Ciencias naturales, 1976, 28 (4), pp.287–303. hal-02466749

HAL Id: hal-02466749

<https://univ-pau.hal.science/hal-02466749>

Submitted on 12 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MUNIBE

Sociedad de Ciencias Naturales ARANZADI

San Sebastián

Año XXVIII - Número 4-1976 - Páginas 287-303

Tumulus de la région de Sare (Labourd)

(Compte-rendu de fouilles)

JACQUES BLOT

INTRODUCTION

Au début de l'année 1971, nous pratiquions comme toujours à pareille époque, quelques prospections «à court rayon d'action» en Labourd, réservant les investigations à distance en Basse-Navarre et Soule pour la belle saison, et ses longues journées.

Nous fûmes amené à parcourir les hauteurs qui dominent, au Nord, la région de Sare, et nous y découvrîmes de nombreux tumulus qui ne semblaient nullement menacés à cette époque.

Par contre, en Mars 1975, lors d'une sortie de contrôle dans cette région, nous pûmes constater que de profonds labours étaient entrepris au voisinage d'un de ces monuments au lieu-dit «Bixustia», ainsi que le creusement d'un chemin rural...

Du conducteur du bulldozer, nous pûmes obtenir qu'il dévie légèrement de sa trajectoire, évitant de raser totalement le tumulus: restaient les labours qui en avaient légèrement entamé la périphérie... Nous tenons à remercier ici Mr. Lucien Hirribarren, de Ste Pée/Nivelle, propriétaire du champ, qui non seulement nous donna son accord, et un sur-sis, mais ensuite voulut bien, une fois le monument totalement dégagé, épargner définitivement ce magnifique vestige... Nous voudrions aussi remercier Mr. CAMY, maire de St Pée/Nivelle, dont l'aide nous fût très précieuse...

Avec l'accord de la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine, nous avons alors procédé, à Pâques 1975 à une fouille de sau-

vetage grâce à l'aide aussi bénévole qu'efficace des Scouts de France et des Scouts d'Europe de Saint Jean de Luz, auxquels vont toute notre reconnaissance.

Quelques semaines plus tard, nous fûmes informé par Messieurs DELAUNAY et CAILLAUX, de la Direction Départementale de l'Agriculture, que des travaux de défrichage importants avaient lieu sur ces mêmes hauteurs... En intervenant immédiatement, nous réussîmes à éviter que le tumulus de «Souhamendi III» ne soit atteint trop profondément, et une nouvelle fouille de sauvetage put être effectuée avec, là encore, l'aide si précieuse des scouts. Enfin que M.^a ARAMBOUROU, du CNRS, trouve ici l'expression de notre reconnaissance pour les conseils qu'il a bien voulu nous donner au cours de ces travaux.

Ce sont les compte-rendus de ces deux fouilles qui seront exposés ci-après.

Il nous paraît toutefois indispensable d'évoquer, auparavant, le contexte géographique et archéologique de ces deux monuments.

LA REGION DE SOUHAMENDI. CONTEXTE GEOGRAPHIQUE ET ARCHEOLOGIQUE

A. Cadre géographique:

Tout un ensemble de collines, de plateaux, d'altitude moyenne (150 à 200 m environ), s'insère dans un triangle délimité par les trois villes d'Ascain, de Sare et de St Pée S/Nivelle. Ces coteaux sont découpés par le

réseau hydrographique des affluents de la Nivelle, l'Uzkain et de l'Arrayo, qui ménagent entre leurs vallons des lignes de crête orientées, dans l'ensemble, Nord-Sud. Elles sont parcouru de très nombreuse pistes pastorales et furent de tout temps, non seulement des pâturages d'hiver mais aussi d'importantes étapes sur les parcours de transhumance... Comme toujours ces voies furent reprises ultérieurement, par les pèlerins de Compostelle en particulier.

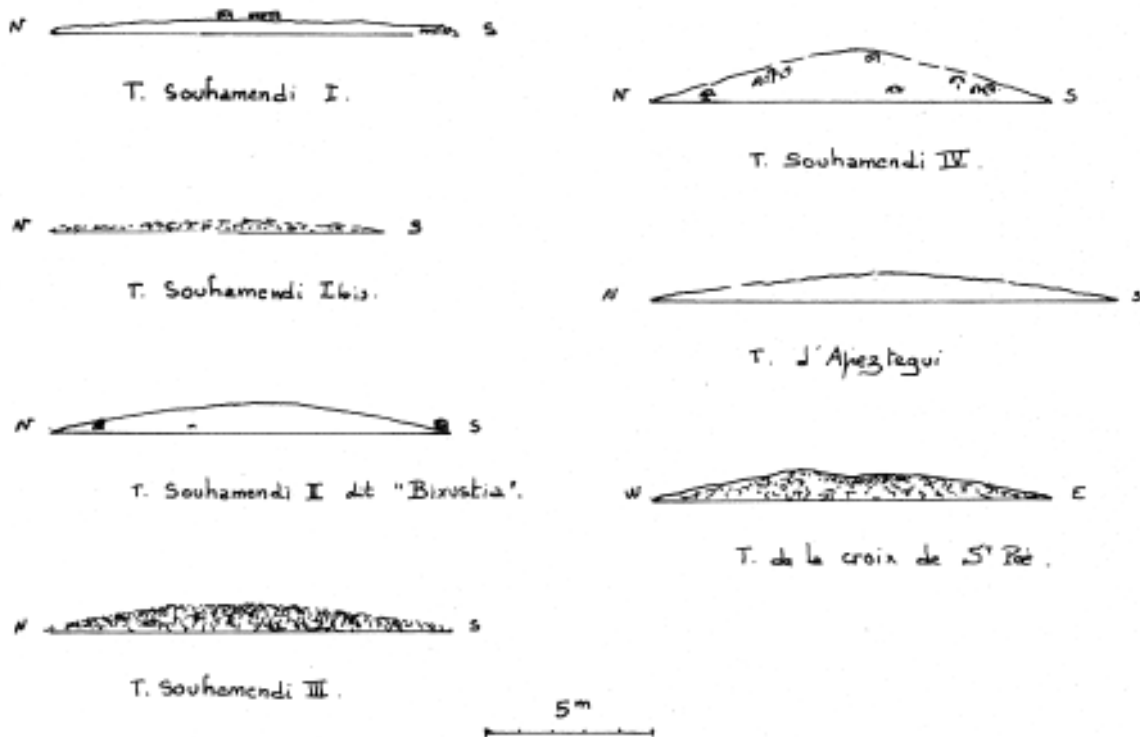
Nous insisterons plus spécialement sur la voie qui, venue de Vera de Bidassoa, atteint la région de Sare (si riche en vestiges mégalithiques) par le col de Lizunaga. Après escale à «OspitaleZaharra» elle monte à l'Est de la colline «Souhamendi», près de la ferme Mendiondokoborda et parcourt ensuite 1500 m environ sur ces plateaux, avant de se bifurquer: la branche NE descendant vers Ibarron et son vieux pont en dos d'âne; elle rejoint ensuite Ahetze, puis Bidart. La branche NW, continuant son parcours par les collines, passe à

proximité d'Apezteguikoborda, puis de Gachinenkoborda; par le col au pied de la «Croix de Ste Barbe de StPée», elle gagne la Nivelle qu'elle franchit à gué, près de la maison ouhartéa. Sur la rive opposée, elle continue sur les coteaux pour se fondre avec une autre voie très importante, ayant, elle aussi, traversé la Nivelle, mais au gué «Dorria», près de la Chapelle St Jacques de Serres. Elle rejoint ensuite Ahetze, puis Bidart.

Nous avons trouvé de nombreux tumulus sur ces coteaux de la rive droite de la Nivelle, le long de ces pistes; ils feront l'objet de publication ultérieures, ainsi que les voies antiques qu'ils jalonnent. En attendant, revenons sur la rive gauche...

B. Contexte archéologique - les Tumulus de la région de Souhamendi.

Nous décrivons successivement les tumulus que nous avons rencontrés en parcourant, du Sud au Nord, les pistes de ces collines (cf Schéma).



Les Tumulus de la région de Souhamendi
(communes de Sare et St Pée).

— Le Tumulus de Souhamendi I

Situation: à une quarantaine de mètres à droite du chemin principal, sur le premier petit replat après la montée en venant de Mendiondokoborda.

Coordonnées: Carte IGN 1/25.000 Espelette 3.4
282,900 — 122,400
Altitude 198 m
Commune de Sare

Description: Tumulus très peu visible de terre et de pierres, circulaire: environ 12 m de diamètre pour 40 cm de haut. Au centre se voient nettement deux dalles qui paraissent limiter une chambre funéraire. Les pierres du tumulus sont plus spécialement visibles à la périphérie Sud du monument.

— Le Tumulus de Souhamendi I bis

Situation: à l'écart de la voie pastorale principale, mais sur une bretelle reliant Sare (par Mendiondokoborda) à Ascaïn. Ce monument était construit au sommet de la petite colline qui fait face, au Nord, à Souhamendi.

Coordonnées: même carte IGN
281,800 — 122,925
Altitude
Commune de Sare.

Description: Il a été totalement détruit lors des labours en 1973. Se présentait comme un tumulus de terre et de pierres, de 10 m de diamètre pour 30 cm de haut. On ne distingue plus que quelques pierres à la surface du champ.

— Le Tumulus de Souhamendi II (1) (Bixustia)

Situation: Très visible, et tangent à la piste pastorale, à une quarantaine de mètres au NW de la bergerie, au lieu-dit «Bixustia». Il est en position dominante, face à un vaste horizon. Tout de suite après, la piste descend brusquement au Nord, vers le replat portant le Tumulus n.°IV.

Coordonnées: même carte IGN
282,500 — 122,950
Altitudes, 236 m
Commune de St Pée
(Section D
Parcelle n.° 1187).

(1) Son existence nous avait été aimablement signalée quelques mois auparavant par Monsieur Cl. CHAUCHAT.

Description: Elle sera faite en détail plus loin, ce tumulus ayant fait l'objet d'une fouille de sauvetage. Ses dimensions sont de 12 m de diamètre pour 80 cm de haut.

— Le Tumulus de Souhamendi III

Situation: Lui aussi un peu à l'écart de la piste pastorale (comme Souhamendi I bis). A une centaine de mètres au NW du précédent, sur une petite avancée dominante la naissance du ravin d'Uzkain.

Coordonnées: même carte IGN
282,040 — 123,150
Altitude 205 m
Commune de Sare.

Description: Ce monument ayant fait lui aussi l'objet d'une fouille de sauvetage sera décrit en détail plus loin. Dimensions réelles: 12 m de diamètre, 1 m de haut.

— Le Tumulus de Souhamendi IV

— **Situation:** Très visible à droite de la piste pastorale, à la côte 180 m; un peu avant que ne s'amorce la descente vers le petit col qui marque la bifurcation de la voie antique en ses deux branches NE et NW.

Coordonnées: même carte IGN
282,600 — 123,450
Altitude 180 m
Commune de St Pée.

Description: Important tumulus de terre et de pierres d'environ 12 m de diamètre pour 1 m 50 de haut. Sa masse et sa structure pierreuse ont fait «hésiter» les labours qui pourtant l'entourent maintenant de toute part, sans toutefois le menacer réellement... semble-t-il!

— Le Tumulus d'Apeztégui

Situation: A une centaine de mètres après le col déjà signalé, tangent, à gauche, à la piste pastorale (branche NW).

Coordonnées: même carte IGN
282,375 — 123,625
Altitude 153 m
Commune de St Pée.

Description: Tumulus de 14 m de diamètre pour 80 cm de haut, mais peu visible du fait d'une abondante végétation (ajoncs, fougères...).

— Le Tumulus de «La Croix de Ste Barbe de St Pée»

Situation: Très exactement dans le col situé à l'ouest de la colline où se trou-

ve érigée la croix dite «de Ste Barbe de St Pée». Il est à gauche de la piste et tangent à celle-ci.

Coordonnées: même carte IGN
281,775—124,775
Altitude 140 m

Commune de St Pée.

Description: Tumulus très net, pierreux, légèrement déprimé en son centre et présentant un diamètre de 12 m pour 90 cm de haut.

Comme on le voit, la totalité de cette voie de transhumance est parfaitement jalonnée de tumulus protohistoriques. Rappelons pour mémoire que la «Redoute Louis XIV» des cartes IGN, qui s'élève à quelques centaines de mètres à l'Est de Mendiondokoborda, n'est, en fait, qu'un splendide camp protohistorique aux levées de terre encore fort visibles; sa présence en ces lieux ne fait que souligner l'importance de cette voie de passage...

FOUILLE DU TUMULUS DE BIXUSTIA

I. CONDITIONS ET TECHNIQUE DE LA FOUILLE:

a) Description du monument avant la fouille: (Photo n.°1)

Tumulus nettement visible, circulaire, de 12m. de diamètre pour 50 cm de haut environ (fig. N.° 1). Quatre pierres périphériques évoquaient la possibilité d'un Cromlech ou mieux, d'un «péristalithe». La plus massive étant la pierre Sud d'environ 40 cm de long pour 26 cm de large et, 30 cm de haut; à son sommet, deux traits croisés, gravés dans la pierre, matérialisent les actuelles limites des communes de Sare (au Sud) et St Pée (au Nord).



Photo 1: Le tumulus avant la fouille. Les piquets de bois précisent la limite du monument... en particulier vis-à-vis des labours (au premier plan).

b) Conditions et Technique de la fouille :

La situation géographique de ce monument, proche de St Jean de Luz, et dont l'accès était devenu très aisé du fait de la création toute récente du chemin rural, nous a permis de venir plusieurs jour successifs avec les deux groupes de Scouts déjà nommés.

Nous avons procédé (fig. n° 1, zones en grisé) au dégagement de la région périphérique du Tumulus, en partant du secteur Nord au niveau de la pierre la plus visible, et en effectuant une tranchée circulaire: ce travail nous a révélé un magnifique péristalithe totalement enfoui...

Dans le même temps, une autre équipe se consacrait à la région tumulaire elle-même: une excavation triangulaire à base externe et à sommet central, était très progressivement dégagée, jusqu'au sol d'origine, et sur 3 m de longueur. Nous avons élargi cette tranchée, dans la zone centrale en un carré de 2 m de côté.

c) Résultats de la fouille :

— La zone périphérique; Le Péristalithe: (fig 2 et 3)

— Très belle couronne de pierres (photo n°2) pratiquement invisible avant les travaux de dégagement. Constituée de bloc de grès local, en plaque, et dont le plus grand nombre ne semble pas avoir été taillé. Certains, cependant dans la moitié Nord (cf. Photo n° 3) paraissent avoir été régularisés pour obtenir des blocs rectangulaires allongés. Leurs dimensions sont variables allant de 40 cm à 1 m de long pour 8 à 25 cm d'épaisseur.

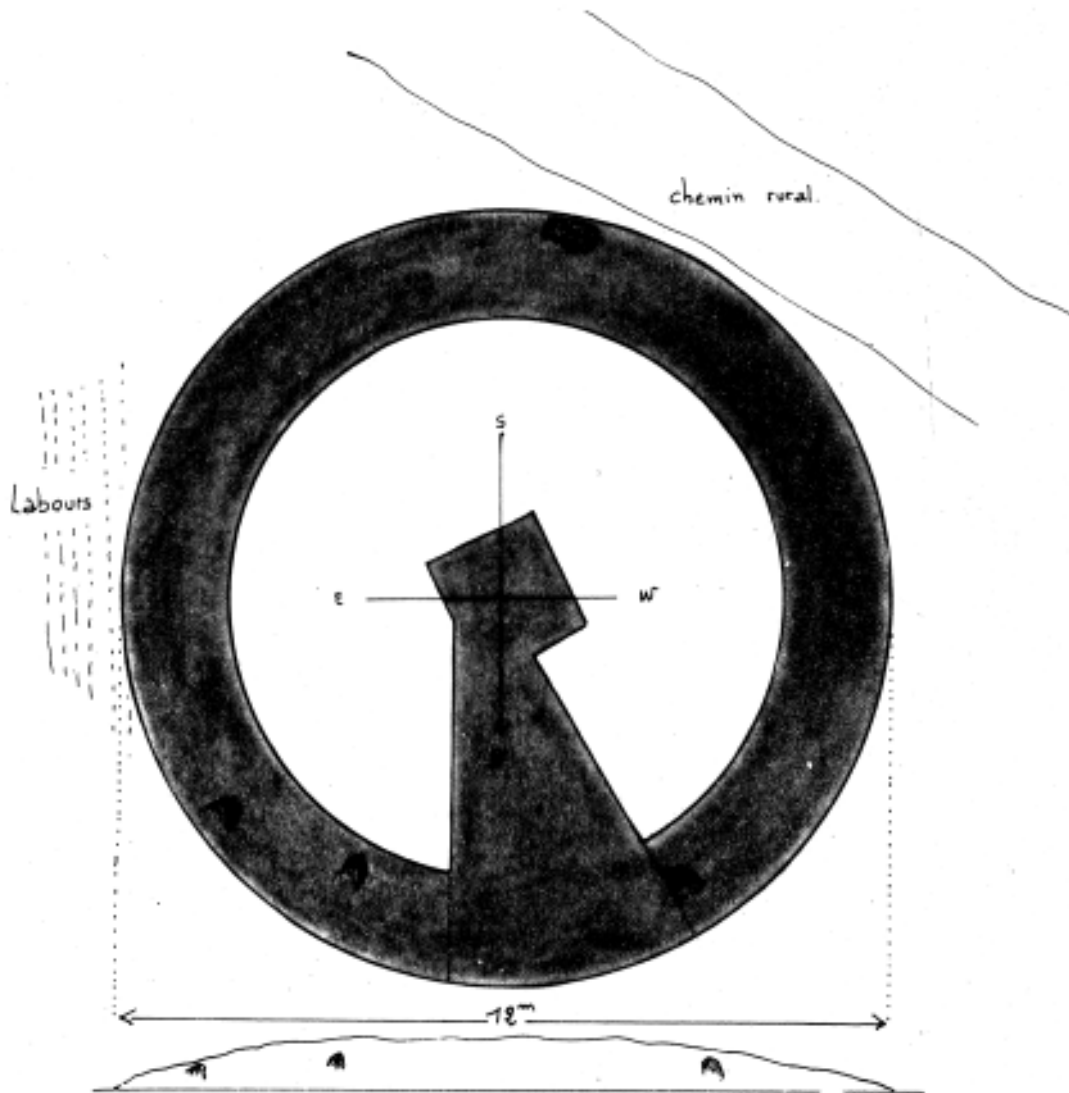


Fig.1. Vue en plan du monument. En grisé, la zone exploré.

— L'aspect, les dimensions, et la disposition des pierres varient aussi suivant la zone considérée. Dans la moitié Nord, par exemple, la densité de ces blocs est importante, leurs dimensions aussi, et leur disposition régulière: dans l'ensemble ils sont assez proche de la verticale, légèrement inclinés vers le centre du monument. Inversement, dans la moitié Sud on note des blocs plus espacés et de dimensions souvent plus modestes: ceux de dimensions importantes affectent plutôt la forme de dalles aplaties que de parallélépipè-

des, et dans l'ensemble, ils sont couchés, comme éversés vers l'extérieur du Tumulus. Nous n'avons aucune explication à ces différents aspects.

Notons trois points particuliers:

— dans le quart S. E., la couronne du péristalithe est interrompue, et dans cette «lacune» se voit un amoncellement de petits blocs de grès concassés. Leur disposition circulaire, et surtout la très grosse quantité de charbons de bois trouvée parmi eux, font pen-

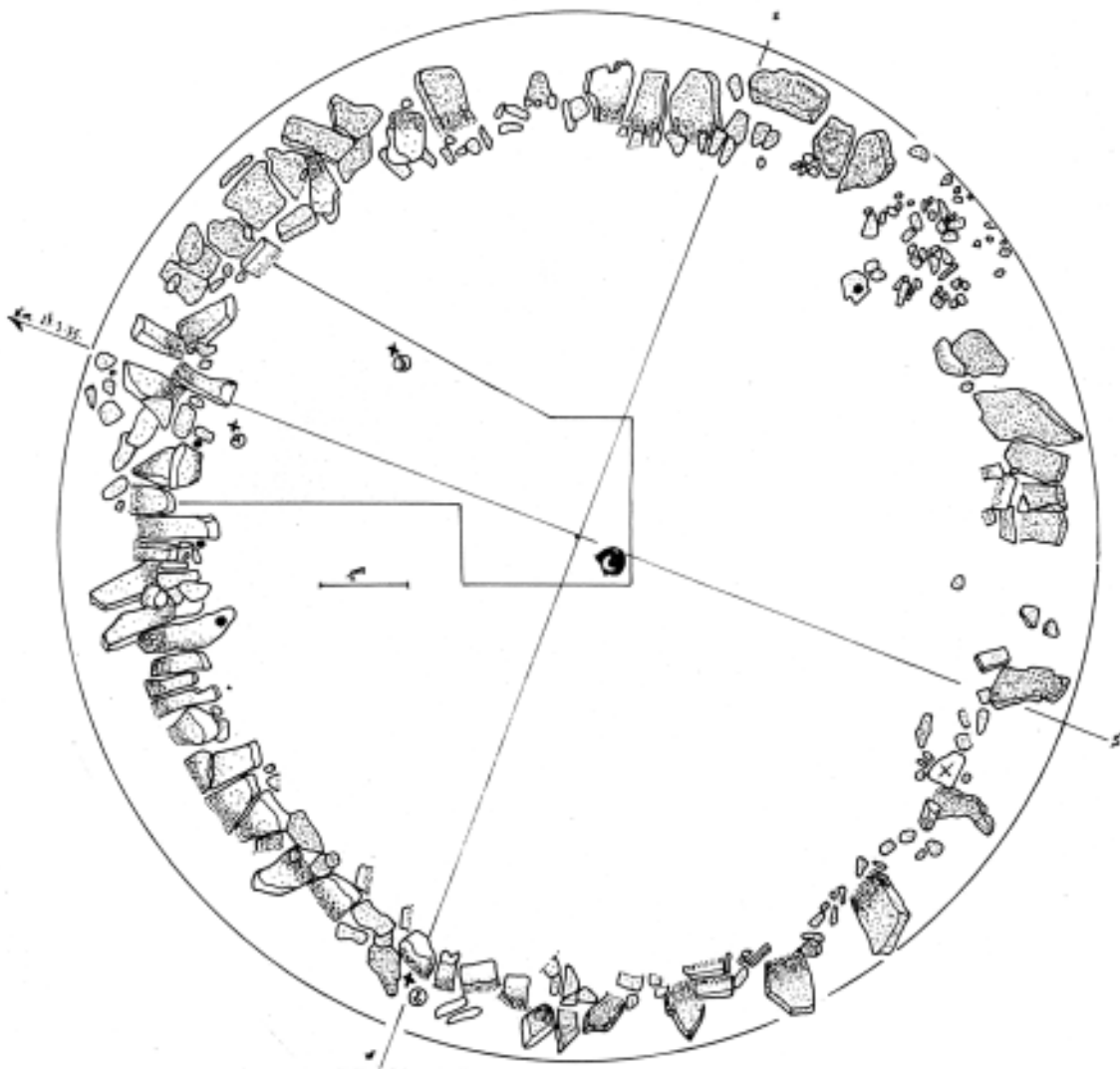


Fig. 2. Disposition du peristalith. Emplacement de la poterie.

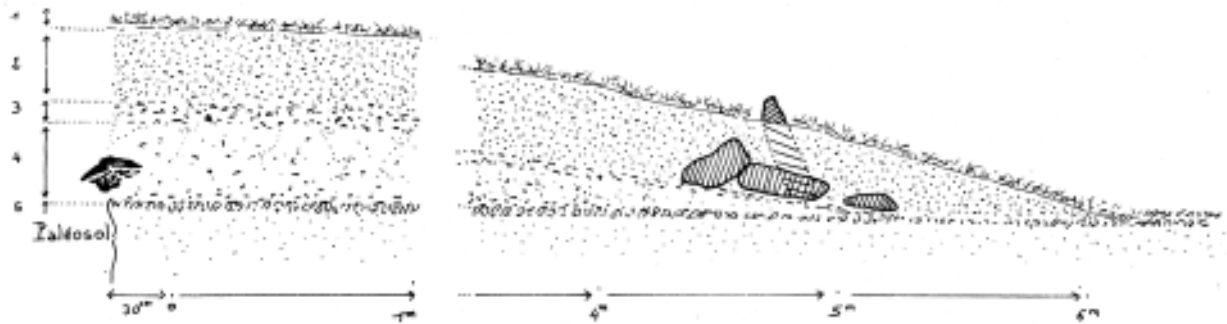


Fig. 3. Vue en coupe. Région centrale et périphérique.

ser à une aire d'incinération (du défunt? du repas rituel?).

— la totalité des pierres du péristicalithe repose sur la couche d'argile (que nous étudions plus loin). Elles n'ont pas été enfoncées dans le sol, et le terme «Cromlech» nous paraîtrait donc impropre.

— Comme dans le péristicalithe du «Tumu-

lus-Cromlech» d'Ugatze (cf Bulletin du Musée Basque n°67) nous avons trouvé de petits galets arrondis, ou ovalaires, de la taille d'une prune: un tout à côté de l'aire d'incinération précédemment décrite, et trois autres dans le quart N.W. Ces galets paraissent disposés volontairement (?) sur les blocs de grès, calés dans les reliefs en creux, ou entre deux blocs.



Photo 2: Vue d'ensemble du monument une fois les travaux achevés.



Photo 3: Détails du péristicalithe (Secteur Nord).

Nous évoquons donc là encore, mais sous toute réserve, la possibilité de «galets rituels»...

— **La zone tumulaire:**

La tranchée pratiquée de la périphérie vers le centre du Tumulus, a révélé une stratigraphie très nette, que l'on peut lire ainsi, de la superficie à la profondeur (dans la zone centrale par exemple) (cf fig n° 3):

— 1: Très fine couche d'humus, 2 à 3 cm d'épaisseur.

— 2: Une couche plus importante de terre végétale brun clair d'environ 30 cm d'épaisseur, d'aspect homogène et ne contenant pas de particules carbonées visibles.

— 3: Une zone intermédiaire, d'environ 10 cm d'épaisseur. Elle apparaît comme une zone mixte qui pourrait être alors considérée comme la résultante de l'infiltration partielle de la couche précédente dans le limon sous-jacent. On y voit de nombreux petits fragments de grès et quelques particules carbonées.

— 4: Vient ensuite une épaisse couche d'argile jaune rapportée de 35 cm (limon Würmien) contenant de nombreux ingrédients tels que sable, débris calcaires, graviers. On y note aussi des traces brunes dues aux passages des racines, et des fragments noirâtres paraissant bien être des particules carbonées.

Les épaisseurs respectives de ces différentes couches vont naturellement en décroissant du centre à la périphérie du monument.

— 5: On arrive ensuite au sol d'origine qui se présente comme un sol de concassage naturel, surmontant la strate de limon jaune originel, en place. La couche de concassage est formée de plaquettes de grès lithé, d'environ 2 cm d'épaisseur, décomposé par l'érosion (nivation, désagrégation chimique, etc...), jaunâtre et rouge par endroit. On ne peut affirmer que cette teinte soit due à l'action du feu (mais plus, semble-t-il, aux altérations naturelles). Cependant, c'est à la surface de cette couche que nous avons recueilli le plus grand nombre de fragments de charbon de bois.

Enfin, dans le carré central, à une trentaine de centimètres au Sud du centre géométrique du Tumulus, nous avons découvert les fragments de poterie. Ils étaient dans la couche d'argile jaune, à 13 cm du sol d'origine, et à 56 cm de la surface du Tumulus.

d) Le Mobilier:

En dehors de la poterie, il est pauvre, puisqu'il se résume à trois petits éclats de silex.

— LES SILEX (cf. fig. n.° 4). (Description: R. Arambourou)

) **Silex n.° 1:** Trouvé dès le début de la fouille, près du pérystalithe, sur la couche d'argile (cf. fig. n.° 2). Petite lame de silex local, présentant des traces d'utilisation sur les deux bords, mais sans retouche, et qui a été brisée, anciennement, de la face ventrale à la face dorsale. A pu servir de petite lame de couteau.

) **Silex n.° 2 :** Petit fragment de lame (extrémité proximale) avec, à la face ventrale, des amincissements du bulbe; a pu être emmanché lors de son utilisation, la cassure latérale gauche est ancienne et accidentelle. Il gisait entre deux pierres du pérystalithe, à l'ouest.

) **Silex n.° 3 :** Eclat assez épais, cassé anciennement à sa partie proximale et sur le côté; des retouches ont abattu la zone distale: interprétable comme un petit grattoir. Sur la face ventrale, quelques traces d'aménagement déterminent une pointe qui a pu être utilisée en tant que telle. Trouvé dans la tranchée centrale, sur la couche argileuse.

Ces trois silex ont le même lustrage; leur typologie n'évoque rien de spécial, néanmoins ces objets, d'âge indéterminable, ne jurent absolument pas dans ce Tumulus.

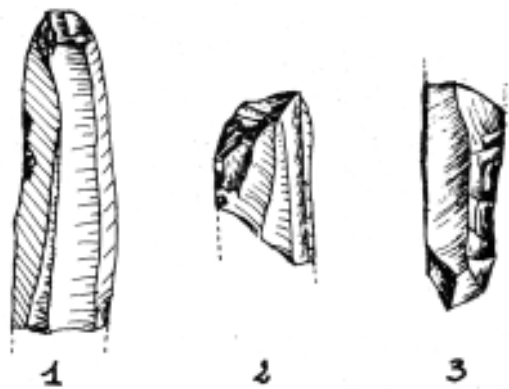


Fig. 4. Les silex de Bixustia.

LES POTERIES: (Fig. 5; photos 4 et 5).

Nous avons prélevé en bloc la masse argileuse centrale où se trouvait l'ensemble visible de la poterie. Ensuite, minutieusement et progressivement, chaque fragment a été dégagé de cette gangue et imprégné au fur et à mesure de bédacryl (afin d'éviter sa désagrégation rapide) et numéroté. Cet ensemble paraît comprendre un ou deux plats couvercles, une urne et les fragments d'un ou de plusieurs vases accessoires. (1)

1.° — L'Urne:

Fort difficile à remonter vu sa fragmentation. Paraît être une urne ovoïde à petit pied creux (n.° 42 43 50...) (2) avec une panse galbée sans décoration et un petit col en entonnoir à bord arrondi avec un petit repli extérieur.

Diamètre du pied : 74/76 mm
 Diamètre de la panse : 220 mm environ
 Diamètre de l'ouverture : 220 mm environ
 Hauteur du col : 40 mm
 Hauteur totale évaluée : 200 mm environ.

C'est une forme dérivée des urnes à panse carénée, à petit pied creux, col élevé ou évasé, décorées de cannelures à la base du col (Arcachon) ou d'incisions incrustées de matière blanche (Languedoc, Toulousain, Tarn, Agenais). Ces urnes caractérisent la première phase du 1er Age du Fer en Aquitaine et Languedoc, phase qui s'étend de —725 à —625 environ. Ce vase daterait donc du début de la seconde phase entre —625 et —600.

2.° — Le Plat Couvercle :

Plat simple à fond quasi plat, parois rectilignes à bord arrondi et un peu épaissi. Simple lissage interne sans trace de cannelures.

Pâte chamois, noire, ocrée avec peut-être dégraissant végétal en petite quantité.

Diamètre du fond : 84 mm
 Diamètre d'ouverture : 248 mm environ.

Les plats ne jouent guère de rôle chronologique. On peut seulement noter :

- (1) Etude effectuée par Mr. le Professeur COFFYN de l'Université de Bordeaux que nous remercions très vivement de son amabilité.
 (2) Les numéros entre parenthèses correspondent à la numérotation des fragments.

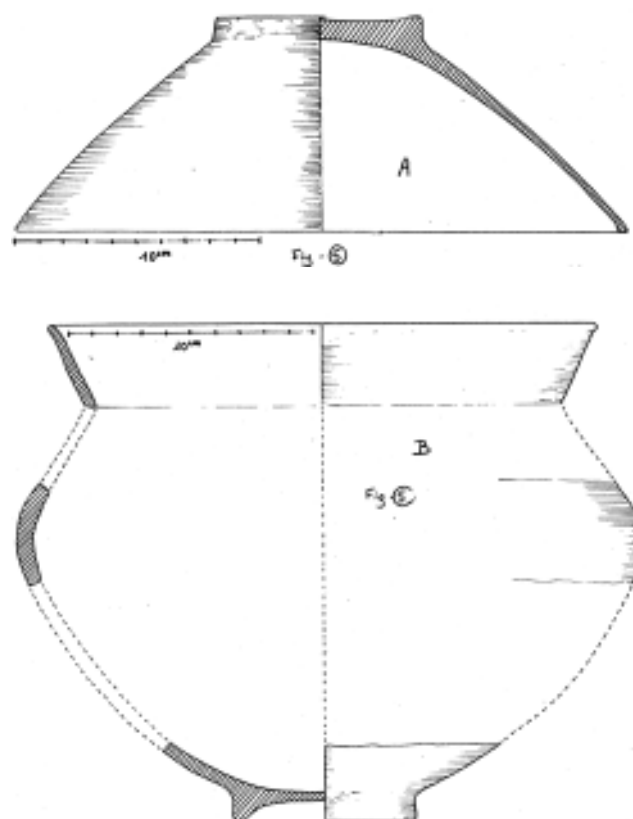


Fig. 5: Les poteries: en (A), le plat couvercle supérieur, en (B) l'urne funéraire. (Reconstitution par le professeur COFFYN).

—Les cannelures nombreuses à la phase ancienne.

—La forme en calotte à la phase récente.

Ce plat peut donc bien se placer à la phase moyonne. Il faut noter que les plats du Tursan et de Tarbes ainsi que ceux du Pont-Long ont souvent des pieds annulaires quelquefois assez élevés.

(3) — Les Vases Accessoires :

Trop fragmentés. Ces petits vases reproduisent souvent les urnes en modèle réduit et c'est certainement le cas ici. Il faut beaucoup de patience et de temps pour la reconstitution (fragments de bords n.° 33 - 36 - 66 - 69).

Le fragment n.° 41 indique-t'il un second plat couvercle? Un tesson plat assez bizarre d'aspect intrigant: rebord de vase. disque plat?



Photo 4: La poterie dans son bloc d'argile. Noter le plat couvercle supérieur dégagé. En-dessous commencent à apparaître les premiers fragments de la deuxième poterie.

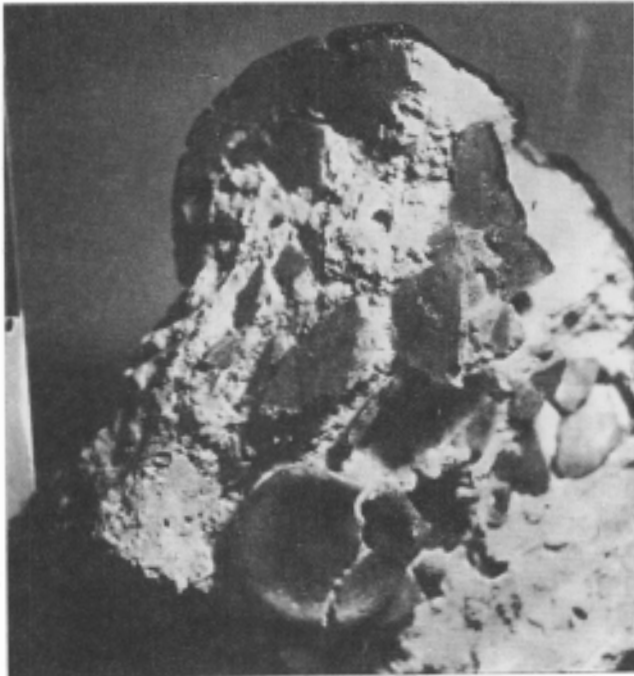


Photo 5: Sous le plat couvercle (en haut et à droite) sont maintenant visibles les multiples fragments, et le pied, de la seconde poterie.

II. ESSAI DE RECONSTITUTION DES DIFFÉRENTES ÉTAPES DURITE FUNÉRAIRE

Comme pour le Tumulus d'Ugatze, il est très difficile de vouloir reconstituer les enchaînements d'actes rituels correspondant à des processus mentaux souvent compliqués. Même en s'en tenant à l'étude des seuls faits, le problème est beaucoup moins simple qu'il n'y paraît. A Bixustia, les grandes lignes de la cérémonie paraissent avoir été les suivantes :

1. **Dans un premier temps**, il semble qu'on ait procédé au décapage du sol, sur une surface circulaire d'environ 18 à 20 m de diamètre, pour une profondeur de 40 cm environ - c'est à dire jusqu'au sol de concassage naturel. La terre arable comprise dans ce périmètre était rejetée extérieurement et mise de côté.

2. **Le lieu exact de l'incinération** reste problématique: soit à distance de l'aire dégagée, soit dans le quart Sud Est, là où nous avons signalé, dans la péristalithe, une zone de petits blocs de grès disposés en cercle avec de nombreux charbons de bois. La crémation terminée, les cendres du mort pouvaient être disposées entre deux poteries renversées l'une sur l'autre et placées au centre de la chape argileuse. Toutefois, l'absence constatée de charbons, d'ossements calcinés, ou de cendres, à l'intérieur de ces poteries, signifient ou bien une crémation très poussée, dont les traces ont été délavées par les pluies, ou bien que le rite n'impliquait pas le dépôt de cendres dans ces poteries ce qui nous paraît plus probable.

Il s'agirait alors d'une offrande de céramique pour le grand voyage (?) ... Le reste des charbons de bois semble avoir été dispersé volontairement sur l'aire circulaire initialement dégagée de sa terre végétale.

L'état de fragmentation de l'ensemble de la céramique, et le fait que les tessons dont nous disposons ne permettent pas une reconstitutions d'objets entiers, suscitent quelques réflexions:

— Les deux poteries, l'une renversée sur l'autre, ont pu être posées brutalement, jetées dans la chape d'argile: la poterie infé-

rieure, qui a reçu le choc de l'impact s'est bien plus brisée que le plat supérieur.

— Le rituel pourrait aussi impliquer le bris préalable des poteries, et le jet de fragments, ce qui expliquerait alors la présence des tessons d'un éventuel 3^{ème} vase, dont on ne retrouve pas les autres parties...

— On peut aussi envisager, qu'on se trouve dans un système économique tellement pauvre, localement, que l'on consacre au rituel funéraire, de la vaisselle déjà usagée, et en partie brisée. (Il ne s'agit pas semble-t-il, ici, de poterie à usage initialement et exclusivement funéraire, mais à usage domestique, quotidien.)

— Enfin, il peut manquer des fragments parce que nous en avons tout simplement laissé sur place... cependant, nous avons pris soin de prélever un bloc d'argile suffisamment important et, en principe, la plus grande partie des tessons devrait s'y trouver.

3. **L'élévation du Tumulus:** commençait par la pose d'une épaisse chape d'argile jaune, constituant en quelque sorte le noyau central du Tumulus. Il semble bien que cet argile ait été prélevé à la périphérie de l'aire dégagée primitivement de sa terre arable, sous la strate de grès concassé en réservant au centre une surface d'environ 12 m de rayon destinée à l'édification du Tumulus. Ce prélèvement de l'argile à la périphérie du Tumulus semble confirmé par l'existence sur 7 ou 8 m, à l'extérieur du péristicalithe, d'une zone annulaire légèrement déprimée qui pourrait bien être la «carrière» de l'argile rapportée pour la couche n.º 4.

La pauvreté de ces bergers est sans doute la raison de l'absence de tous débris d'armes ou d'outils aux alentours de la poterie, elle-même enfouie (plus ou moins rudement?...) au centre de ce noyau argileux.

On recouvrait ensuite le tout avec la terre végétale mise de côté lors du premier temps. Cette terre ne devait pas déborder, à notre avis, au-delà de la couche argileuse sous-jacente. En effet, la disposition des pierres du péristicalithe, non enfoncées dans le sol, mais simplement posées sur l'argile, nous font penser qu'on les mettait en dernier. Elles s'appuyaient alors sur la couche de terre végétale, dont l'épaisseur devait être

nettement plus importante qu'à l'heure actuelle. Au cours des siècles, cette couche de terre a dû ruisseler entre les éléments du péristicalithe, en recouvrant le plus grand nombre, modifiant souvent leur disposition, tout en faisant diminuer la hauteur apparente du Tumulus.

III. ESSAI DE DATATION DU MONUMENT:

Trois méthodes sont à notre disposition :

1. **La datation des particules de charbon de bois** par le dosage du C 14. Nous en avons ramassé une importante quantité, tant au quart S.E. du péristicalithe que sous et dans le noyau argileux. Ces prélèvements ont été envoyés au Laboratoire des Faibles Radioactivités du C.N.R.S. à Gif-sur-Yvette.

Les résultats viennent de nous être communiqués:

Gif = 2600 ± 100 ans
soit 650 Avant J.C.

2. **La thermoluminescence:** (voir: «Tumulus cromlech d'Ugatze» MUNIBE XXVII 3/4 75. Págs. 139-150). Nous avons ici la possibilité de soumettre à cette technique des fragments de la poterie funéraire, qui ont été confiés à Mr. Max SCHWOERER, du Laboratoire de Cristallographie de Physique Cristalline de l'Université de Bordeaux I.

3. **La typologie de la poterie:** Comme nous l'avons vu, l'étude des fragments par le Professeur COFFYN, autorise une estimation d'environ 625 à 600 années avant J.C., soit le début du deuxième âge du fer appelé aussi époque de La Tène.

FOUILLE DU TUMULUS DE SOHAMENDI III

I. CONDITIONS ET TECHNIQUE DE LA FOUILLE

a) Description du monument avant la fouille.

Lors de nos prospections en 1971, nous avons été attiré par l'emplacement lui-même, parfaitement favorable à l'édification d'un monument funéraire. Quelle ne fut pas notre déception de n'apercevoir, au ras du sol, que quelques rares pierres émergeant en désordre, dans une zone ayant environ 9 m. de diamètre. Ceci ne ressemblait à rien de ce que nous connaissions et le très léger relief, d'une trentaine de centimètres, que formait l'ensemble au-dessus du sol, était en grande

partie dissimulé par les ajoncs et fougères de cette lande. Toutefois l'absence d'autres éléments pierreux dans les environs immédiats laissait entrevoir la possibilité qu'il puisse s'agir d'une tombe (?) d'un type particulier. Elle resta ainsi longtemps en «suspens» dans nos fiches. Nous voudrions, à ce propos, citer ce vestige plus que douteux au premier abord, comme exemple type de l'attitude que nous avons adopté dès le début: (3) à savoir qu'il vaut mieux signaler et décrire un vestige «douteux» (en le désignant comme tel, bien sûr) plutôt que de le passer sous silence. Si les circonstances ne nous avaient pas amené à dégager et fouiller ce très beau monument, nous aurions dû nous contenter d'une description fort sommaire de quelques pierres en désordre, qui aurait peut-être pu heurter quelques esprits chagrins... et les faire douter de notre sérieux.

Ayant été averti en Avril 1975 (en tant que correspondant local des Antiquités Historiques d'Aquitaine) par Messieurs DELAUNAY et CAILLAUX, de la D.D. A. que des travaux agricoles étaient en cours, nous arrivâmes juste à temps, après le premier passage de la défonceuse. Celle-ci, venait de décaper la couche superficielle de ce vestige sur une profondeur d'environ 30 cm., le travail ayant toutefois été rendu difficile à cet endroit précis par la structure même du monument, fait de gros blocs de grès amoncellés. Ayant obtenu qu'il soit désormais évité par l'engin, nous décidâmes d'effectuer la fouille de sauvetage, rendue possible grâce à l'aimable autorisation du maire de Sare le Docteur FAGOAGA, et l'accord de la Direction des Antiquités Historiques d'Aquitaine.

Le monument se présentait donc, à ce moment-là, comme une aire circulaire, d'environ 9 m de diamètre, recouverte de blocs de grès, d'environ 40 cm. x 30 cm. X 20 cm., bouleversés et éparpillés par l'engin... (cf. Fig. 6).

b) Conditions et technique de la fouille.

Les critères de proximité, et de l'accessibilité étant identiques que pour le monument précédemment décrit (Bixustia), dont il n'était distant que d'une centaine de mètres, nous avons pu effectuer dans de bon-

nes conditions l'important travail nécessité par les conditions locales, à savoir:

-) le dégagement du Tumulus de la totalité de la terre qui le recouvrait.
-) la fouille proprement dite.

Là encore, nous remercions les Scouts de France et d'Europe pour leur aide aussi sympathique que bénévole.

1.°) Dégagement du monument:

Il est situé à une cinquantaine de mètres d'une éminence qui le domine à l'West. Des siècles de pluies, de ruissellement ont ainsi pu ramener une quantité suffisante de terre pour recouvrir sous une bonne épaisseur les terrains situés en contre-bas, et une grande partie du tertre érigé dessus. C'est cet apport dû au ravinement, que nous avons dû enlever, sur 60 cm d'épaisseur, révélant ainsi les dimensions de ce Tumulus pierreux : environ 12 m de diamètre pour 0,90 m de haut, (dont seule la partie supérieure émergeait initialement) (cf fig n.° 6).

2.°) La fouille proprement dite: (photo n.° 6)

Une fois enlevés, les blocs pierreux de surface qui avaient été mobilisés par l'engin agricole, nous avons remarqué dans la région centrale du monument, une zone de pierres de taille plus modeste, au milieu desquelles était particulièrement visible une dalle de 45 cm de long pour 20 cm de large calée au milieu des éléments environnants et orientée SE - NW. Il nous est apparu immédiatement que nous nous trouvions devant le COUVERCLE d'une ciste, parfaitement située, d'ailleurs, au centre géométrique du Tumulus. Nous avons alors creusé une tranchée, partant de la périphérie suivant un axe. E. W. Aux abords de la région centrale, nous l'avons élargi en un carré de 2 m x 2 m, procédant au dégagement progressif de la ciste et de son massif pierreux environnant (cf fig 6).

c) Résultats de la fouille:

1.° La zone tumulaire périphérique:

Bien que le passage de la défonceuse ait enlevé en partie la couche superficielle d'humus et de blocs de grès sur une épaisseur d'une trentaine de centimètres, la reconstitution de la stratigraphie est aisée. Considérons (fig.7) la coupe au niveau du point B' à 2 m du centre: de la superficie à la profondeur :

(3) BLOT J. «Nouveaux vestiges mégalithiques en Pays Basque (II)», Bulletin du Musée Basque n.° 55, p. 2.

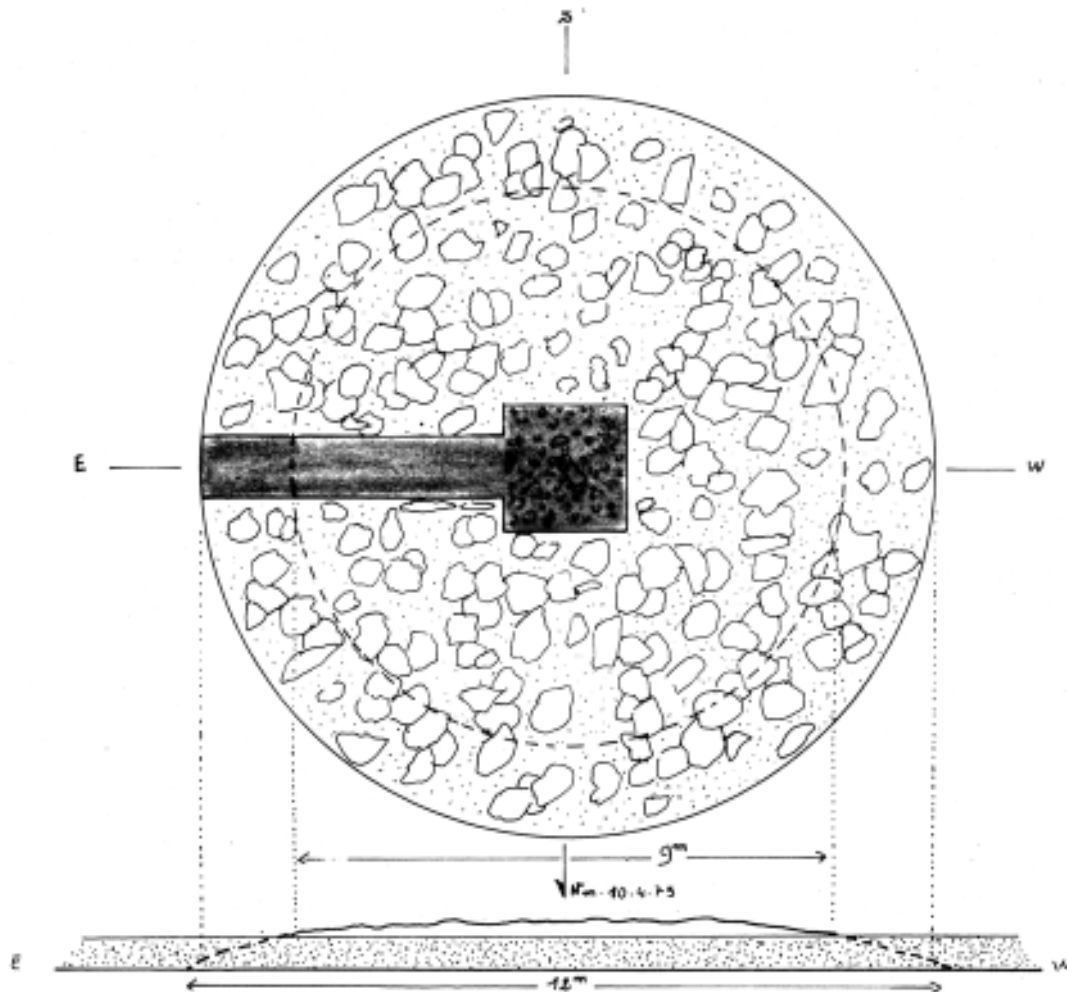


Fig.6. Vue en plan du monument. En grisé, zone exploré.

1. Fine couche d'humus (2 à 3 cm d'épaisseur).

2. Couche plus importante, sur environ 70 cm, formée de blocs de grés locaux, pouvant atteindre chacun le volume de 3 à 5 pavés, noyés dans une masse de terre végétale noirâtre, riche en débris végétaux de tous ordres, mais sans traces visibles de charbons de bois. D'épaisseur régulièrement décroissante vers la périphérie du monument, cette couche repose sur une chape d'argile jaune.

3. Ce noyau d'argile de moindre épaisseur (20 cm) s'étend aussi sur une surface plus restreinte puisqu'il disparaît à 3,50 m du centre. De structure homogène, on note cependant, éparpillés dans sa masse, des traces de passage de racines et quelques frag-

ments de charbons de bois, sans que l'on puisse y voir l'emplacement d'un foyer.

4. A la base de la chape argileuse, on retrouve, comme à «Bixustia», le cailloutis d'origine et immédiatement en-dessous, l'argile jaune, en place. Comme à «Bixustia» aussi, c'est à la surface de ce paléosol que nous avons trouvé la plus importante quantité de fragments de charbons de bois (mise à part la région autour de la ciste, comme nous le verrons ci-après).

2.° La Zone tumulaire centrale:

(cf fig 7 niveau A)

Se présente schématiquement comme constituée par un amas de blocs de grés de taille modeste, au centre duquel est ménagée la ciste. L'ensemble repose sur la couche



Photo6. Vue de la region centrale (en premier plan) et de la tranchée peripherique.

d'argile jaune déjà notée, et est recouvert de grosses pierres.

a) **le massif pierreux central**: La taille des pierres tranche nettement sur celle des blocs étudiés dans la zone périphérique. Leur diamètre avoisine 10 à 20 cm maximum et leur amoncellement forme un massif pierreux, central, parfaitement individualisé, reposant sur la couche argileuse sous-jacente, sans y pénétrer. Il présente une épaisseur totale d'environ 40 cm pour un diamètre de 2 m. Les blocs de grès qui recouvrent le tout, sont les mêmes que ceux déjà signalés dans la zone tumulaire périphérique.

b) **la ciste** (photo n.° 7)

— Constitution. - Il s'agit en fait d'un espace de «trou» ménagé dans le massif pierreux central, et réalisant une cavité de dimensions fort modestes: 0,50 m de long, pour 0,2 m de large sur 0,30 m de profondeur. (cf. Fig. 8).

Les parois de la ciste quoique fort visibles, n'ont plus leur régularité initiale: les pierres ont joué avec le temps et les intempéries, et il y a eu des affaissements. Cependant, le couvercle qui en est l'élément constitutif le plus important (0,50 m de long, 0,20 m de large, 0,15 m d'épaisseur) s'ajuste encore parfaitement à l'ensembles de pierres sous-

jaçant. Il est enfin important de signaler que, contrairement aux autres éléments pierreux du Tumulus, cette ciste s'enfonçait d'environ 20 cm dans la chape d'argile jaune. (cf. figure 7).

— Contenu de la ciste. Les vingt premiers centimètres étaient remplis d'une terre noire, identique à la couche de terre végétale de l'ensemble du Tumulus. Les dix derniers centimètres, les plus profonds, correspondant au niveau du noyau argileux, contenaient une terre plus claire, résultat, probablement, du mélange de la terre foncée sus-jacente avec l'argile jaune infiltré à travers les parois non jointives de la ciste. Quelques fragments de charbons de bois y étaient visibles.

D'autres fragments, beaucoup plus nombreux et d'un volume souvent notable (diamètre d'un doigt) étaient disséminés à la périphérie de la ciste, tant entre les blocs pierreux constitutifs, que dans la couche d'argile où elle s'enfonçait.

3.° Le Mobilier:

Contrairement aux Tumulus précédemment fouillés, nous n'avons trouvé ni fragments de silex, ni poteries... Si nous pensons que la présence d'une ciste rend peu probable l'existence d'une poterie, nous n'en concluons pas pour autant qu'il n'y a aucun mobilier dans



Photo 7. Vue de la ciste centrale

ce Tumulus... qui n'a pas été passé au tamis dans sa totalité! - Néanmoins la pauvreté de ce bergers, et de leurs tombes, demeure un fait bien connu...

II. ESSAI DE RECONSTITUTION DES DIFFERENTES ETAPES DU RITE FUNERAIRE

Nous ferons ici les mêmes réserves que pour les monuments d'Ugatze ou de Bixustia en ce qui concerne l'interprétation d'une stratigraphie, pour reconstituer un rituel funéraire. Il semble cependant qu'on puisse décrire les temps suivants:

1. Tout d'abord, on procédait, comme à Bixustia, à l'excavation de l'aire rituelle, avec

décapage de la terre végétale sur une profondeur d'environ 40 cm, jusqu'au cailloutis marquant la séparation d'avec l'argile jaune en place. Comme nous l'avons signalé aussi pour Bixustia, la surface dégagée devait excéder assez nettement celle réservée au Tumulus pour pouvoir atteindre en dehors de celle-ci, l'argile jaune en place, destinée à la chape de base du monument. C'est donc une circonférence d'environ 18 à 20 m qui devrait être dégagée de sa couche de terre végétale, celle-ci étant mise de côté.

2. L'incinération du défunt pouvait avoir lieu ensuite, très certainement à proximité immédiate (sans qu'il soit possible de préciser d'avantage) et les charbons de bois dispersés sur l'aire mise à nue.

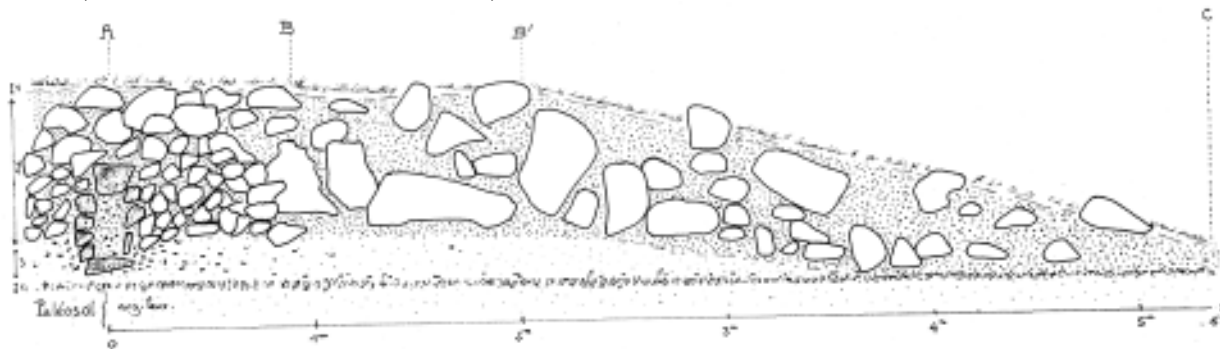


Fig7. Vue en coupe

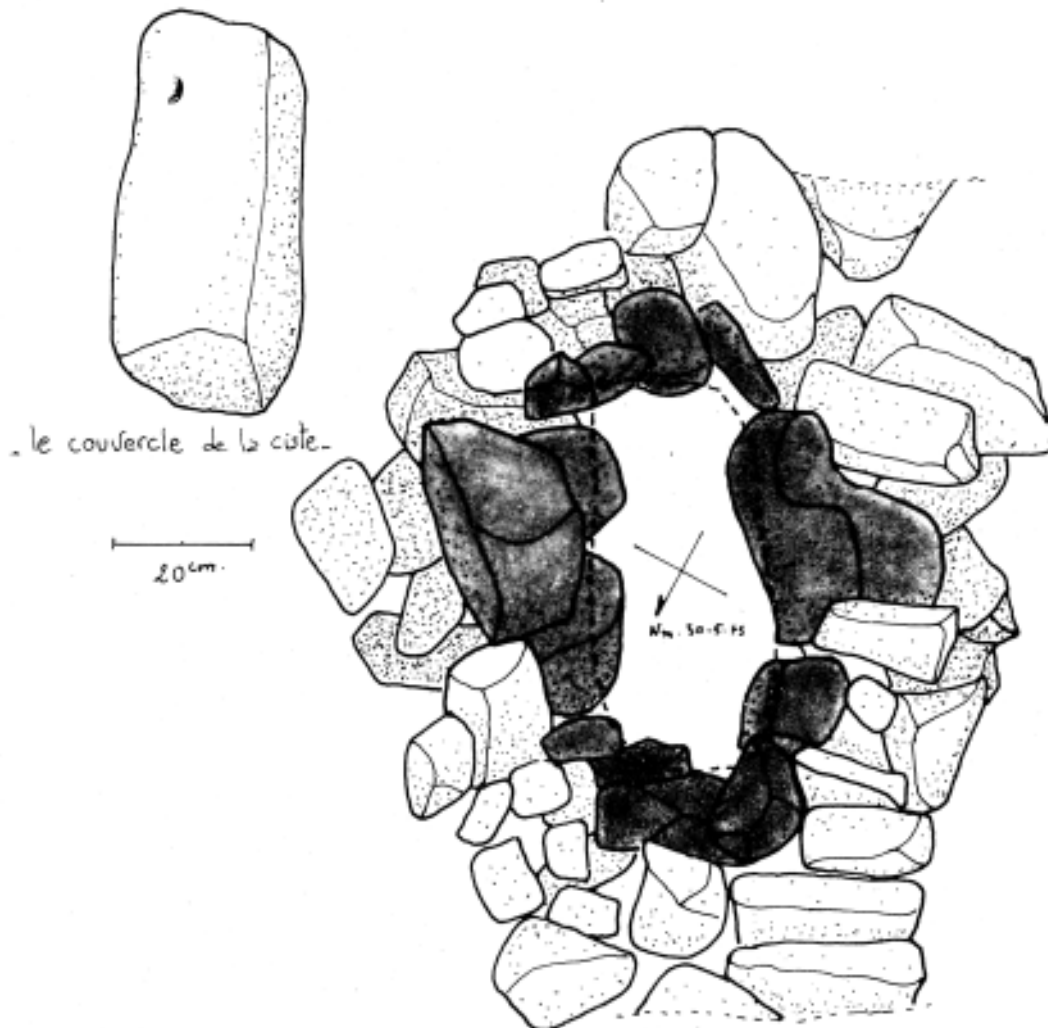


Fig. 8. Disposition general de la ciste.

3. L'élévation du Tumulus commençait alors, par l'édification de la chape argileuse grâce au limon prélevé à l'endroit prévu, sous le cailloutis de base. Au coeur de cette couche, était aménagée une cavité, tapissée de petites dalles: partie inférieure de la future ciste dont les parois vont continuer à être édifiées au fur et à mesure de la construction du reste du monument.

Sur cette chape d'argile on disposait ensuite un amoncellement de bloc de grès, formant un massif de 2 m de diamètre, sur 40 cm d'épaisseur environ, tout en continuant de ménager en son centre la cavité de la ciste. Des fragments de charbons de bois étaient disséminés entre les pierres, autour de la ciste et à l'intérieur de celle-ci, hermétiquement

close ensuite par son couvercle parfaitement ajusté.

L'ensemble du monument était enfin recouvert de gros blocs de grès, et de terre végétale, sur une épaisseur de 30 à 40 cm environ... Ces blocs paraissent provenir du sommet de la petite éminence voisine déjà signalée, où affleure un filon rocheux de même type.

III. ESSAI DE DATATION DU MONUMENT

Les nombreux fragments de charbons de bois prélevés tant à l'intérieur, qu'autour de la ciste, devraient permettre une datation au

C14. Ils ont été envoyés au Laboratoire des Faibles Radioactivités du CNRS à Gif sur Yvette.

IV. QUELQUES CONSIDERATIONS ARCHITECTURALES

— Comparaisons entre «Bixustia» et «Souhamendi III»:

— On notera tout d'abord des points communs: dimensions identiques (12 m de diamètre, 0,90 m de haut); chape d'argile jaune à la base de l'édifice: traces d'incinérations (charbons de bois), sans qu'on puisse localiser le lieu même de la crémation.

— Des différences aussi: péristalithe et poterie à Bixustia - couverture pierreuse sans péristalithe, ciste sans poterie, à Souhamendi III.

— Ces deux monuments quoique très voisins dans l'espace et relevant probablement aussi du même rite de base (l'incinération) ne sont très certainement pas contemporains. Les différents moyens de datation (dosage du C14, thermoluminescence, typologie de la poterie) devraient pouvoir vérifier cette hypothèse.

— Comparaisons avec le Tumulus d'Ugatze:

Les différences très évidentes qui sautent aux yeux, entre ces deux monuments et celui d'Ugatze, tiennent peut-être, en dehors de toute considération d'ordre simplement chronologique, au contexte géographique lui-même. Contrairement au monument d'Ugatze, construit en haute altitude dans les pâturages d'été, nous sommes ici, en zone de piémont, dans les vastes pacages d'arrière-saison. Troupeaux et bergers sont plus nombreux, parce que déjà en partie regroupés avant la dispersion de l'hiver. Sans doute ces conditions géographiques et humaines ont-elle pu conditionner des modalités rituelles différentes...

— Comparaisons avec les régions voisines:

Nous retrouvons là encore, les nombreuses similitudes déjà notées (4), qu'il s'agisse des structures décrites dans les Landes par R.

(4) BLOT J. «Le Tumulus-Cromlech d'Ugatze» op. déjà cité. p. 198.

ARAMBOUROU (5), ou dans les nécropoles du Bassin d'Arcachon (6), celles du plateau Ger (7), ou du Béarn (8), où existent des monuments quasiment identiques à Bixustia par exemple, avec noyau d'argile, poterie, péristalithe, etc...

— Résultats de la datation au C14:

Ils viennent de nous être communiqués: Gif = 2940 ± 100 ans, soit 990 AV. J.C.

Cette date confirme notre hypothèse selon laquelle des monuments, même très voisins, ne sont pas forcément contemporains. Les Tumulus de Bixustia et Souhamendi III sont séparés par cent mètres... et plus de trois cent ans!

V. CONCLUSIONS

Tant que nous n'aurons pas un plus grand nombre de datations précises, tant qu'un plus grand nombre de monuments n'aura pas été étudié, nous en serons réduits aux hypothèses et aux approximations quant aux modes de vie et de penser en Euskal-Herri à ces lointaines époques «d'avant l'écriture».

Toutefois, il ne s'en dégage pas moins l'impression d'un fond culturel commun: ces Tumulus s'intègrent dans un «corpus religieux» de base: «le rite tumulaire d'incinération» avec toutes ses éventuelles variantes, humaines, temporelles et spatiales.

Dr. J. BOLT

du Centre de Documentation
Archéologique d'Arthous (40).
Correspondant de la Direction
d'Aquitaine.
St. Jean de Luz (64500).

- (5) R. ARAMBOUROU «Sites et Habitats de la protohistoire» dans: «les amis de Sorde et du Pays Basque d'Orthe». 1969 p. 11.
(6) A. COFFYN-J. P. MOHEN, «Les nécropoles hallstattiennes de la région d'Arcachon» Madrid 1970 p. 97 et suivantes...
(7) Général POTHIER - «Les Tumulus du plateau de Ger», Paris 1900, p. 90 et suivantes...
(8) J. SEIGNE «Sauvetage de Tumulus en Béarn», Archéologia n.° 51, 1972, p. 32.